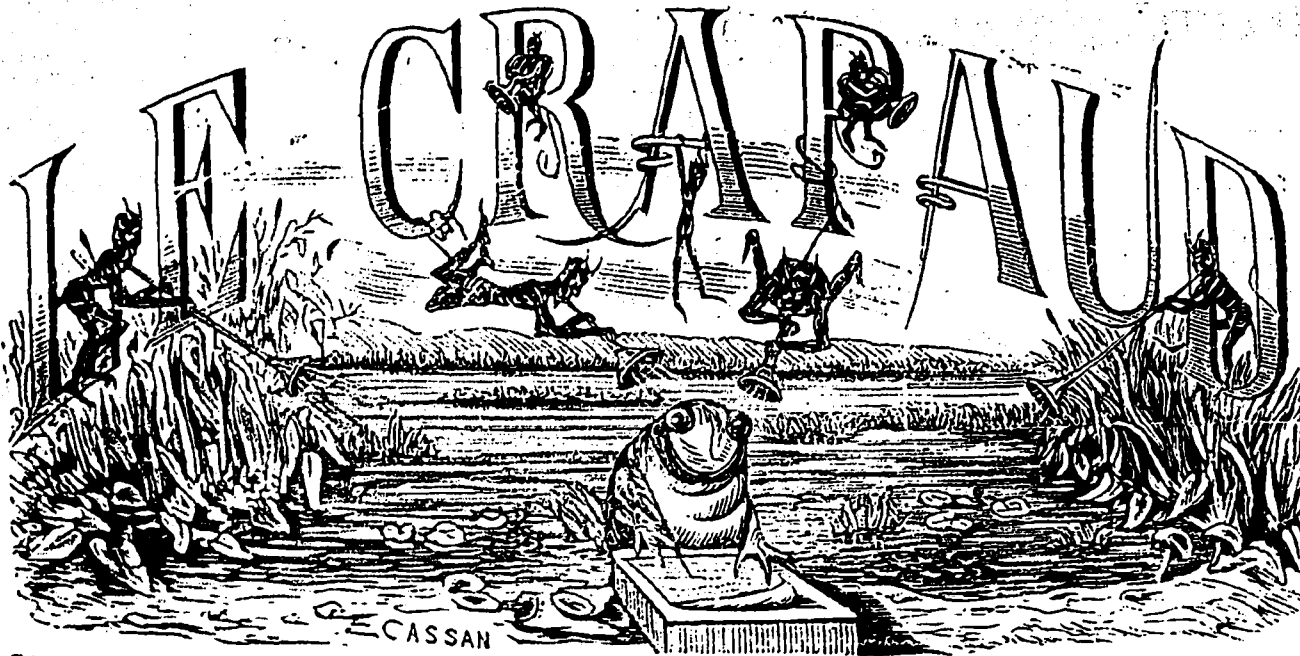


CONDITIONS.

ABONNEMENT:

UN AN.  
 Ville - - - \$0.50  
 Campagne - - \$0.75  
 SIX MOIS.  
 Ville - - - 0.40  
 Campagne - - \$0.50  
 Un numéro - 0.01

Le abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES:

Par ligne.  
 Première insertion, 10c  
 Ins. subséquentes, 5c

Remise littéraire aux annonceurs à long terme.

LEMOULIN & FRENCH JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

Bureaux: 30 RUE ST. GABRIEL.

No. 3

"Quelques mots de Vrai."

De Rose, Sylvain veut un gage  
 Qui commence par un baiser,  
 Et la pauvre fille volage,  
 Bientôt n'eut rien à refuser.  
 Plus tard, on vit d'amères larmes,  
 Hélas! qui voilaient ses beaux yeux;  
 Sylvain oubliait bien des charmes!  
 Rose pleurait son amoureux!  
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,  
 Nous nous trompons tous à la ronde,  
 Et dans sa peau  
 Meurt le Crapaud!

Je vous aime; dit Cydalise.  
 A Jeannot qui n'a pas deux sous:  
 On m'offrirait d'être marquise,  
 Quo je refuserais pour vous.  
 Jeannot partit, la joie à l'âme,  
 Il revint avec un peu d'or!  
 Mais Cydalise était la femme  
 D'un vieux marquis, riche à trésor!  
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,  
 Nous nous trompons tous à la ronde,  
 Et dans sa peau,  
 Meurt le Crapaud!

Où! mon gros Lou-Lou: que je t'aime!  
 Disait madame Ferriehon.  
 L'époux répondait! moi de même,  
 Nous aurons encore un garçon!  
 Mais bientôt, la sainte Coquine,  
 Donne un enfant à son cousin;  
 L'époux avait pris pour cousine  
 Une femme de son voisin.  
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,  
 Nous nous trompons tous à la ronde,  
 Et dans sa peau,  
 Meurt le Crapaud!

Joly, se fait Premier Ministro  
 Se moquant du grand dira-t-on?  
 Il dit; faut pas être trop cuisinier;  
 Entonnons une autre chanson:  
 Disons au peuple, qu'on l'adore  
 On ne l'on trompera qu'o mieux,  
 Et pour le blaguer plus encore  
 Jetons lui de la poudre aux yeux.  
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,  
 Nous nous trompons tous à la ronde,  
 Et dans sa peau,  
 Meurt le Crapaud!

Chapleau, qui pour son Torrebonne,  
 Promet toujours plus qu'il ne fait,  
 Juro que sa parole est bonne  
 Il exaucera tout souhait!  
 Il leur promet monts et merveilles,  
 Chemins de fer et cetera.  
 Et des roses toujours vermeilles,  
 En un mot, plus qu'il ne fera.  
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,  
 Nous nous trompons tous à la ronde,  
 Et dans sa peau,  
 Meurt le Crapaud!

Turcotte, a la rage d'écrire,  
 Il fait promesses sur velin  
 Ça; dit-il, mais c'était pour rire,  
 Avant tout faisons son chemin!  
 Et du trône il grimpe les marches  
 En montant à tous ses amis.  
 Il se fait payer ses démarres  
 Pour présider à son pays.  
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,  
 Nous nous trompons tous à la ronde,  
 Et dans sa peau,  
 Meurt le Crapaud!

En amour, comme en politique,  
 On dit toujours la vérité;  
 On est honnête sans réplique  
 Et l'on voit tout du bon côté.  
 Mais Hélas! d'un aussi beau songe,  
 On se réveille certain jour,  
 Et l'on voit que tout est mensonge  
 Dans la politique et l'amour.  
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,  
 Nous nous trompons tous à la ronde,  
 Et dans sa peau,  
 Meurt le Crapaud.

LIONEL.

\*\*\*

Un individu allait voir une fille à  
 la campagne, après les saluts ordi-  
 naires, notre amoureux s'appro-  
 chant de la jeune demoiselle lui dit.  
 La lune est bien belle ce soir?  
 Oui Monsieur,  
 Eh bien Mademoiselle c'est de la  
 boue au pris de nous!!!!

Feuilleton du "Crapaud."

OSKA ET KORA.

Cora, ma chère Cora, cette nuit  
 tu n'est que mon amante, demain,  
 après le combat, tu sera ma femme;  
 ma cabano sera la tienne; tu parta-  
 geras la vie avec moi: ma chasse  
 nous la procurera. Pendant mon  
 absence, Aské adoucira tes peines,  
 et dissipera tes ennuis, comme le  
 vent chasse les nuages qui nous ca-  
 chent les rayons du soleil. Moi, à  
 mon retour, je t'amuserai par des  
 chansons; je te conterai les courses  
 de mon adolescence, les exploits de  
 ma jeunesse. Le soir, pour te diver-  
 tir, j'assemblerai mes amis; nous  
 danserons, autour du feu, le *grand-  
 calumet* des Hurons et les danses  
 guerrières de nos ennemis. Tes plai-  
 sirs seront les miens; et si parfois  
 une larme vient mouiller tes beaux  
 yeux, ton Oska sera là pour l'es-  
 suyer: de même que nos peines,  
 notre bonheur sera commun.

Cora, ivre de joie, allait répondre,  
 lorsque l'étoile du jour paraissant à  
 l'horizon, avertit Oska qu'il faut  
 partir. Cora se lamenta: un pressen-  
 timent lui fait craindre quelque  
 tempête terrible. Cette superstition  
 la plonge dans une profonde mélan-  
 colie, dont elle ne peut se défendre.  
 Oska aussi on est atteint; mais, dis-  
 simulant ses craintes, il la presse  
 sur son cœur, et la conjure d'être  
 calme, l'assurant que les chefs  
 étaient certains de la victoire, de-  
 puis que les Hurons étaient deve-  
 nus invincibles. Cora ne peut con-  
 sentir à son départ, et, les larmes  
 aux yeux, elle le supplie de ne point  
 se séparer d'elle.

—Oska! si tu m'aimes, tu ne me  
 quitteras pas: tu rosteras avec moi:  
 l'amour, seul, ne goûte jamais de  
 repos.

—Je ne puis.  
 —Qu'y a-t-il donc de si attrayant  
 dans les combats, que tu me les pré-  
 fères?

—Des lauriers.  
 —Mais si tu meurs?  
 —J'aurai servi ma patrie.  
 —Oui, mais aux dépens de l'a-  
 mour: j'en mourrai!

—Jo brûle de punir ce vieux  
 Ouaspiningoua qui t'a fait tant de  
 chagrin.

—Hélas! tu veux partir.  
 —Cora! sèche tes pleurs: tu con-  
 nais mes serments.....

L'arrivée d'Aské suspendit un  
 instant cette scène. S'étant aper-  
 çue de l'absence de son amie, ne sa-  
 chant qu'en penser, elle était sortie  
 dans le dessein de la chercher.  
 Quelle dut être sa surprise, en la  
 retrouvant, de voir auprès d'elle  
 Oska! Oska, doux, aimant, néan-  
 moins inexorable! C'est en vain  
 qu'elle joint ses prières à celles de  
 Cora: reconnaissant qu'il est des  
 moments où l'amour ne peut rien sur  
 la raison, il demeure ferme: son cou-  
 rage est sublime.

Cependant Cora ne cesse de le  
 supplier: s'il part, elle veut le sui-  
 vre, préférant la mort à son absence.  
 Oska, s'appuyant le front sur ses  
 mains, demeure quelque temps sans  
 parler: puis, paraissant tourner  
 dans le cercle de ses idées, il se lève  
 tout-à-coup comme inspiré de quel-  
 que stratagème. Il prend les doux  
 amies par la main, et, les condui-  
 sant à l'atterrage de son esquif, il dit  
 à Cora: Vions avec moi. Je serai  
 désormais l'arbre, à l'ombre duquel  
 tu reposeras, sans craindre le feu  
 de l'été.

A continuer.